Remise solennelle à l'Académie de Savoie de l'épée d'académicien français d'Henry Bordeaux, par son petit-fils Philibert du Roure

L'épée d' Henry Bordeaux « immortel » à l'Académie de Savoie

Intervention de **M. Philibert du Roure**,
membre titulaire, petit-fils d'Henry Bordeaux
19.11.2025

L'épée d'Henry Bordeaux «immortel » à l'Académie de Savoie

Monsieur le Président Honoraire,
Monsieur le Président,
chères consœurs, chers confrères et chers amis,

J'ai le plaisir aujourd'hui de confier l'épée d'Académicien de mon grand-père à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Savoie.

Henry Bordeaux, né à Thonon en 1870, en est devenu membre agrégé en 1903, puis membre effectif en 1910.

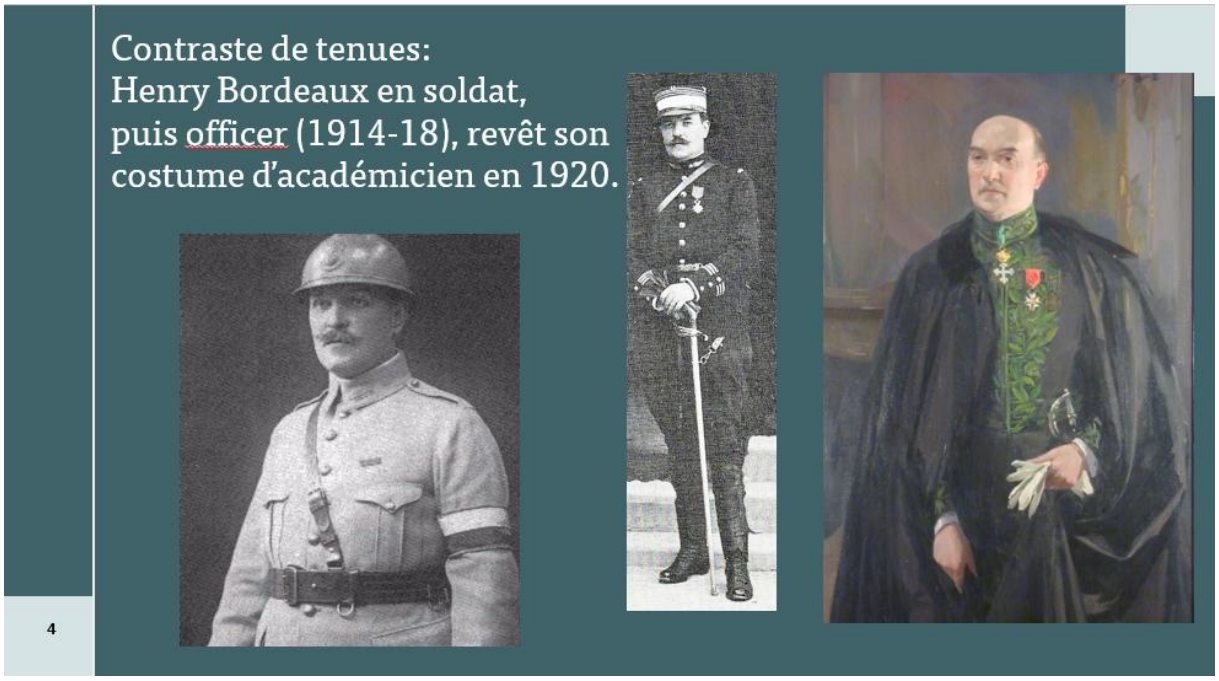
Neuf ans plus tard, lorsqu'il fut reçu à l'Académie française, ses confrères des Sociétés Savantes de Savoie et Haute-Savoie ont alors initié une souscription pour lui offrir l'épée que nous avons devant nous aujourd'hui.

Nous apercevons cette épée sur ce portrait de mon grand-père en costume d'académicien.

Laissez-moi vous situer le contexte de l'époque.

Au lendemain d'une guerre ayant fait 10 millions de morts parmi les forces armées, l'Académie française voulut d'abord reconnaître ses militaires. Le maréchal Joffre fut élu à l'Académie française en 1918, à l'unanimité des 23 votants. Son élection marquait la reprise des scrutins, après l'interruption des années de guerre qui laissait neuf fauteuils vacants. Peu après était élu le Maréchal Foch, aussi à l'unanimité, d'où l'expression « une élection de Maréchal »….

L'un et l'autre ont tenu leurs discours de réception en tenue militaire.



Après 4 années sans avoir quitté l'uniforme militaire, Henry Bordeaux est heureux de pouvoir arborer l'habit vert sous la Coupole.

Il prononcera en effet son discours de réception à l'Académie française le 27 mai 1920, en grande tenue d'académicien, portant avec fierté l'épée qui nous réunit aujourd'hui.

L'inscription gravée sur le fourreau rappelle cette date historique:

LA SAVOIE
à Henry Bordeaux
de l'académie française
27 mai 1920

Une semaine avant sa réception, une délégation des Sociétés Savantes de Savoie et Haute-Savoie était venue à son domicile parisien pour lui remettre cette épée. Parmi ceux-ci figurait Charles Buttin, l'arrière-grand-père de Pierre Buttin, ici présent, et que je salue à double titre, puisque son épouse, Anne, a non seulement écrit sa thèse sur Henry Bordeaux (publiée sous le titre «Henry Bordeaux, romancier savoyard» en 1990), mais va aussi largement contribuer à notre séance de ce jour. Dès maintenant, je lui adresse ma très amicale reconnaissance.

Henry Bordeaux rapporte dans ses Mémoires : *« Une délégation des Sociétés savantes de la Savoie et de Haute-Savoie m'apporte mon épée qui m'est offerte par mes compatriotes. Une belle épée de cour avec la garde d'argent ciselé aux armes du Chablais : le clocher savoyard, les guirlandes de Saint-François de Sales …. »*

Et il précise : *« Je fais mon entrée à la suite de mes parrains, Paul Bourget, mon vieux Maître et ami, et le maréchal Joffre qui fut mon chef pendant la guerre… J'ai eu le temps, avant mon discours, de faire des signes à ma femme et mes trois filles. La plus jeune me dira ensuite qu'elle s'était royalement ennuyée… ! ».*

Sa fille cadette n'avait alors que 8 ans.

Et il ajoute : *« les ciselures de sa poignée d’argent étaient toutes symboliques : le lion du Chablais y voisinait avec le cœur et la croix de Savoie, et avec l’oranger chargé de fleurs et de fruits que Saint François de Sales avait donné pour emblème à l’Académie florimontane, fondée avant l’Académie française… ».*

Rappelons en effet qu’en Savoie, alors territoire sarde, fut fondée en 1607 à Annecy la première académie de langue française, l’Académie florimontane, soit 29 ans avant la création de l’Académie française par Richelieu…

Dès l’année suivante, le 21 juillet 1921, nouveau discours d’Henry Bordeaux devant l’Académie de Savoie, je cite: *« Délégué par l’Académie française pour commémorer à la fois le centenaire de l’Académie de Savoie et le centenaire de la mort de Joseph de Maistre, ainsi suis-je reçu et fêté en costume vert par mes compatriotes. »*

Chaque élément de l’épée raconte une histoire :

Le pommeau en forme de clocher évoque l’attachement d’Henry Bordeaux à la campagne savoyarde, terre d’élévation physique et spirituelle.

La garde, ornée du lion du Chablais et du cœur de Savoie, symbolise l’attachement à son lieu de naissance.

La lame, forgée avec soin, incarne le courage et la rigueur intellectuelle cultivées par Henry Bordeaux dans ses romans comme dans sa vie privée. Il resta en effet fidèle à ses amis qu’il défendit parfois par pure amitié et sans avoir adhéré totalement à leurs idées.

Quittons l’Académie française pour plonger dans son discours de Réception à l’Académie de Savoie prononcé 6 mois plus tard dans la salle du Conseil Général de Chambéry.

Extrait du recueil de la bibliothèque de l'Académie
«La Savoie littéraire et scientifique 1919-1924»
contenant le Procès Verbal de la Séance Publique
du 18 novembre 1920 commençant ainsi:

« Chambéry ne peut avoir la prétention de rivaliser avec Paris, ni l'Académie de Savoie avec l'Académie française; cependant, la réception de M. Henry Bordeaux est une splendeur peu commune dans ce cadre magnifique du Château, au milieu d'une assemblée nombreuse et distinguée… »

Ironie du sort, Henry Bordeaux devenu titulaire de l'Académie de Savoie en 1910, n'a prononcé son discours de réception que 10 ans plus tard, donc après celui à l'Académie française. Ce décalage temporel lui a permis d'arborer à Chambéry l'habit vert, paré de son épée.

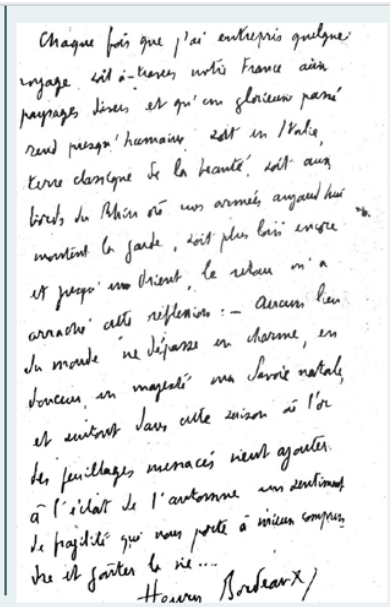
Le Procès verbal de cette séance est rapporté ainsi dans les archives de notre bibliothèque : *« Chambéry ne peut avoir la prétention de rivaliser avec Paris, ni l'Académie de Savoie avec l'Académie française; cependant, la réception de M. Henry Bordeaux est une splendeur peu commune dans ce cadre magnifique du Château, au milieu d'une assemblée nombreuse et distinguée… ».*

C'était le 18 Novembre 1920, il y a 105 ans, quasiment jour pour jour.

Dans ce même procès-verbal sont cités, entre autres, quelques noms qui nous sont familiers tels que MM. Arminjon, Dullin, Fernex de Mongex, d'Oncieu de la Bathie, Costa de Beauregard ou Dénarié et dont certains descendants sont ici parmi nous aujourd'hui et que je salue.

Les bâtiments n'ont pas changé. Par contre nos archives ne sont plus dans des recueils soigneusement reliés, mais numérisés dans notre nouveau monde digital.

Je rappelle que c'est Emmanuel Dénarié, Président de l'Académie de 1917 à 1926, qui reçut mon grand-père au sein de notre Académie.



« A chaque voyage que j'ai entrepris, soit à travers notre France aux paysages si variés et qu'un glorieux passé rend presque humains, soit en Italie, terre classique de la beauté, soit aux bords du Rhin où nos armées aujourd'hui montent la garde, soit plus loin encore et jusqu'au lumineux Orient, le retour m'a arraché cette réflexion : Aucun lieu du monde ne dépasse en charme, en douceur, en majesté, ma Savoie natale, et, surtout, ajouterai-je, dans cette saison où l'or des feuillages menacés vient ajouter à l'éclat de l'automne un sentiment de fragilité qui nous porte à mieux comprendre et goûter la vie. »

Henry Bordeaux, extrait de son discours de réception à l'Académie de Savoie

11

Le discours de réception à l'Académie de Savoie de mon grand-père débute ainsi:

« A chaque voyage que j'ai entrepris, soit à travers notre France aux paysages si variés et qu'un glorieux passé rend presque humains, soit en Italie, terre classique de la beauté, soit aux bords du Rhin où nos armées aujourd'hui montent la garde, soit plus loin encore et jusqu'au lumineux Orient, le retour m'a arraché cette réflexion : Aucun lieu du monde ne dépasse en charme, en douceur, en majesté, ma Savoie natale, et, surtout, ajouterai-je, dans cette saison où l'or des feuillages menacés vient ajouter à l'éclat de l'automne un sentiment de fragilité qui nous porte à mieux comprendre et goûter la vie. »

Extrait du discours à l'Académie de Savoie

« Laissez-moi vous rappeler que je dois à votre académie mon premier encouragement littéraire. Il est bien ancien : j'avais en effet quatorze ans… et j'avais commis un poème sur la fin du monde. Heureux âge où l'on peut imaginer sans effort et sans crainte la catastrophe universelle… ».

12

A ces paroles en hommage à la Savoie, à la Nature, à la Vie, il ajoute très vite : *« Laissez-moi vous rappeler que je dois à votre académie mon premier encouragement littéraire. Il est bien ancien : j'avais en effet quatorze ans… et j'avais commis un poème sur la fin du monde. Heureux âge où l'on peut imaginer sans effort et sans crainte la catastrophe universelle… ».*

Si, aujourd'hui, le monde nous paraît bien perturbé, sachons que la fin du monde agitait le tout jeune esprit de mon grand-père, élève adolescent à Annecy et déjà récompensé par l'Académie de Savoie.

Extrait du discours de réception à l'Académie de Savoie exprimant sa *« fierté éprouvée »* de pouvoir *« appuyer sa main gauche sur l'épée offerte par la Savoie ».*

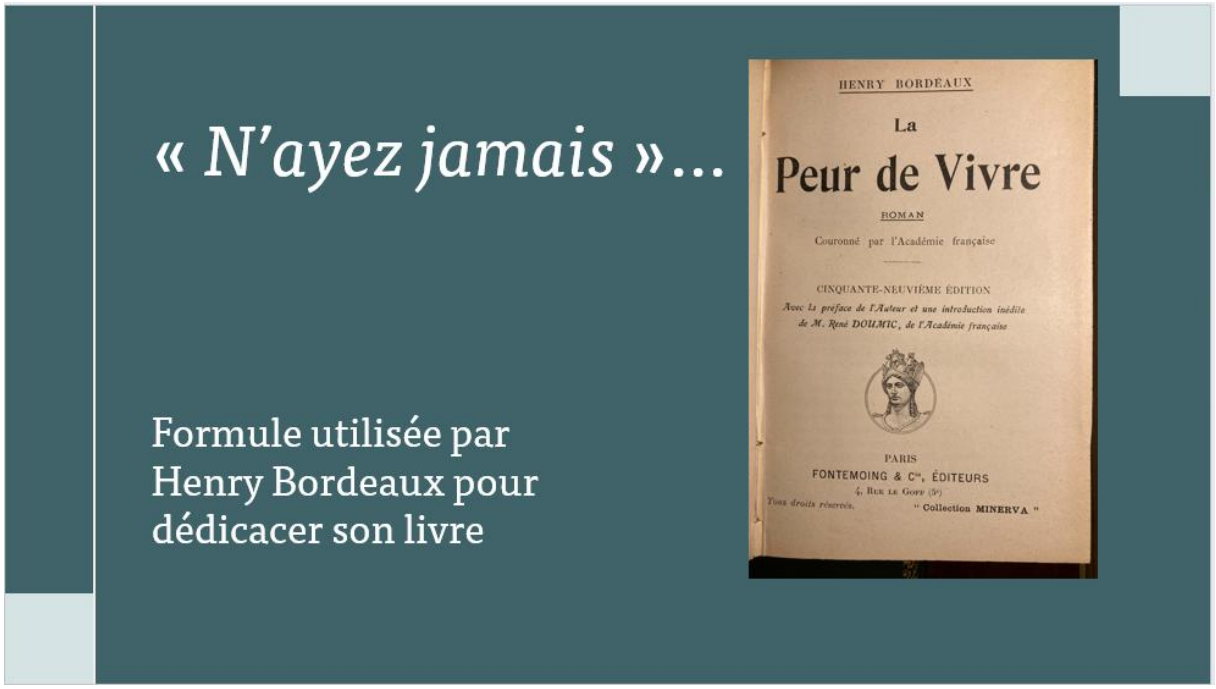
«… il me semble que cette Savoie dont je me flatte d'être l'un des fils les plus tendres et dont j'ai tenté, presque dans chacun de mes livres, d'interpréter le visage, s'anime et veut bien me sourire ».

Henry Bordeaux évoque ensuite *« sa fierté éprouvée »*, lors de sa réception à l'Académie française, de pouvoir *« appuyer sa main gauche sur l'épée offerte par la Savoie ».*

La reconnaissance du romancier est exprimée dans son discours à l'Académie de Savoie. Je cite *« il me semble que cette Savoie dont je me flatte d'être l'un des fils les plus tendres et dont j'ai tenté, presque dans chacun de mes livres, d'interpréter le visage, s'anime et veut bien me sourire ».*

Le retour à l'Académie de Savoie de l'épée d'Henry Bordeaux perpétue ce sourire reconnaissant.

Les symboles que l'on peut attribuer à l'épée, tels que la droiture, la combativité, la détermination ou la fidélité se retrouvent dans nombre de ses livres, comme ***La Peur de Vivre***.



Citons Henri de Régnier qui reçut mon grand-père à l'Académie française: « *Henry Bordeaux dépeint des honnêtes gens. Il faut à un écrivain une assurance peu commune pour maintenir que la noblesse d'âme et l'élévation d'esprit sont, elles aussi, des réalités. Dans cette* ***Peur de Vivre*** *nous en discernons les tendances et reconnaissons ce que ces tendances eurent à leur heure d'original et de courageux. »*

En dédicace de son roman, Henry Bordeaux n'hésitait pas à ajouter de sa main : « ***N'ayez jamais »*** **LA PEUR DE VIVRE**…

Recommandation lapidaire ayant toute sa place dans la société d'aujourd'hui…

Citons aussi ***Le Chevalier de l'Air - Vie héroïque de Guynemer***, paru en 1918 et traduit en 16 langues, dont le japonais. Les parents de Guynemer, à qui Henry Bordeaux avait transmis son manuscrit avant publication, lui adressèrent une lettre disant : *« vous avez ressuscité notre fils ».*

Cette énergie transmise par ses ouvrages s'exprime dans les courriers reconnaissants envoyés par ses nombreuses lectrices et ses nombreux lecteurs. Même l'ancien président des Etats-Unis, Théodore Roosevelt, lui écrit qu'il est « *un formidable professeur d'énergie »,* et qu'il voudrait que *« ses livres figurent dans toutes les universités américaines »*. A ce jour, dans chaque bibliothèque publique américaine que j'ai visitée de la côte Est à la côte Ouest, apparaissent plusieurs romans d'Henry Bordeaux, en français ou en anglais !

Faut-il aujourd'hui lire ou relire un de ses romans pour garder énergie et courage?

L'épée finement ciselée offerte par la Savoie symbolisait cette énergie et complétait l'habit vert revêtu par mon grand-père lors de ses voyages officiels.

Endossant avec plaisir le rôle d'ambassadeur de l'Académie française, il fut en effet reçu par les familles royales de nombreux pays, comme la Belgique, la Hollande ou la Suède et en visite officielle en Italie, en Palestine, au Liban, en Egypte, en Côte d'Ivoire, en Hongrie ou au Canada.

Ajoutons une anecdote amusante concernant son arrivée au Canada: en 1934 Henry Bordeaux fait partie de la délégation française venue en bateau commémorer le 400ème anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier à Montréal. S'apercevant qu'il a, par mégarde, emporté le passeport de ma grand-mère coiffée sur la photo d'un chapeau à plume, il décide, pour passer la douane, d'arborer son bicorne et son costume d'académicien disant qu'il est de **l'Académie française**. Le douanier canadien, fier de montrer qu'il a bien compris, le laisse passer en disant « Bienvenue à **la Comédie française** »…

N'est-il pas réconfortant de célébrer aujourd’hui le juste retour de cette épée vers ses donateurs issus des sociétés savantes de Savoie et de Haute-Savoie ?

La salle de l’Académie de Savoie au château de Chambéry offre un écrin et un cadre vivants de la Savoie maintes fois chantée dans ses romans. L’épée d’Henry Bordeaux aujourd’hui accueillie par l’Académie de Savoie renforce la phrase tirée de ses Mémoires : *« Le privilège de l’écrivain n’est-il pas de se battre contre le temps et d’allonger le souvenir ? »*

Merci à l’Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Savoie de veiller à la conservation de notre patrimoine et d’allonger, un siècle plus tard, le souvenir de mon grand-père « immortel ».

Philibert du Roure
Chambéry, 19.11.2025